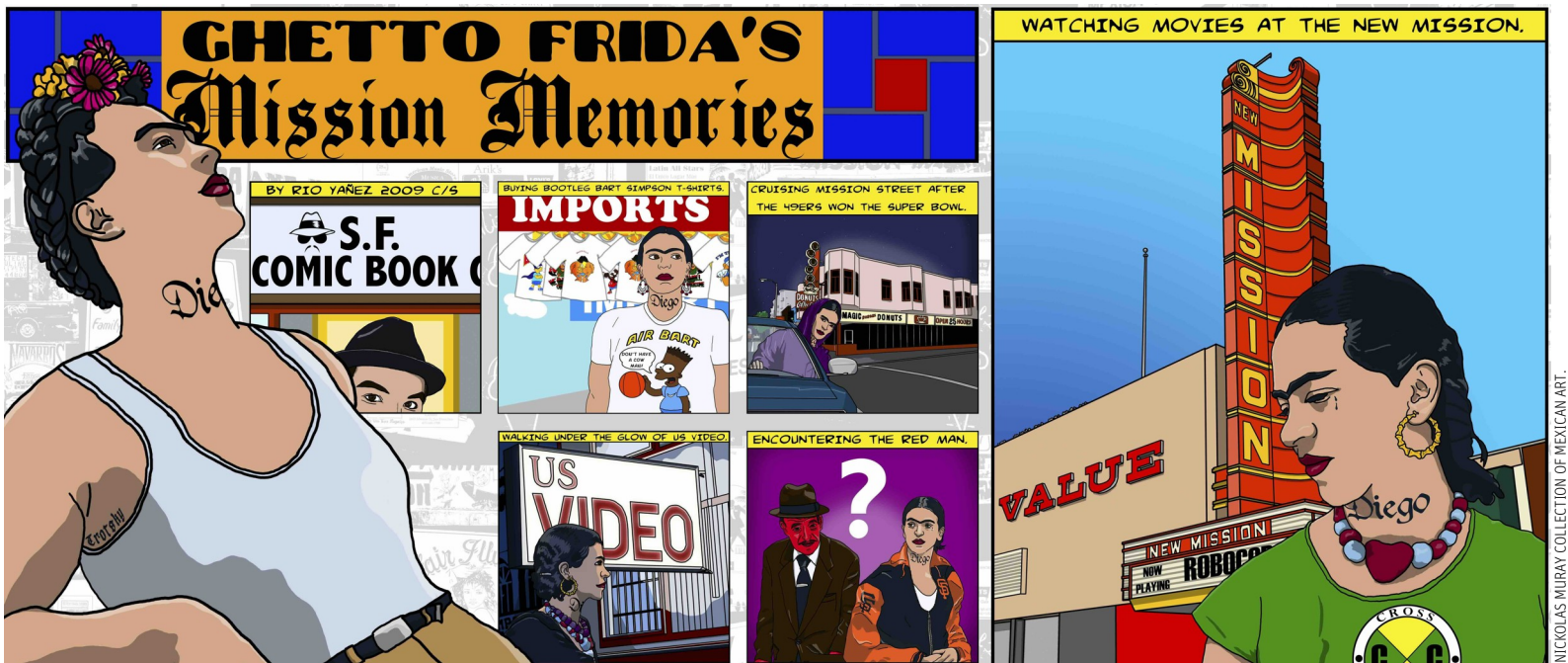




"Ghetto Frida's Mission Memories", Río Yañez, 2009.

Mais on découvre à la Tate de nombreuses petites peintures néanmoins très intéressantes de ses débuts, de sa période surréaliste ou des natures mortes.

Sont exposés plusieurs autoportraits très forts: *Autoportrait avec robe de velours* (1926) peint juste après son accident quand elle n'a encore que 19 ans, et ce rare *Autoportrait aux cheveux défaits* (1938). Elle n'hésitait pas dans ses autoportraits à assumer son héritage mexicain, son image queer, ses idéaux féministes et son expérience de femme handicapée.

Épisode surréaliste

Durant son épisode surréaliste, elle rencontra André Breton qui la déclara "*surréaliste autodidacte*", et devint l'amie proche de l'épouse de Breton, Jacqueline Lamba, peintre et féministe. Après une première expo à New York en 1938 à la galerie Julien Levy, Breton l'invita à exposer à Paris.

On repère dans ses peintures surréalistes des motifs comme les masques, les squelettes, la mort et le rêve. Le tragique aussi d'une femme tombée d'un immeuble.

On montre aussi ses natures mortes, fruits et fleurs. L'exposition aborde alors longuement l'héritage artistique de Frida avec, dès les années 60, le mouvement *chicano* qui fit d'elle un puissant symbole de fierté culturelle et de résistance politique.

Une nouvelle génération d'artistes à la fin des années 1980 et 1990 fut nourrie par l'œuvre de Kahlo, réinterprétant comme elle l'avait fait les traditions populaires pour mieux remettre en question les idéaux nationalistes, les structures patriarcales et les questions de genre.

À la Tate, on découvre deux autels à sa gloire, des installations foisonnantes d'objets.

Ses autoportraits où elle pouvait se peindre sur son lit de douleur d'enfancements de bébés morts ont marqué les mouvements féministes au Mexique et aux États-Unis. Dans un dessin de 1926, elle esquisse des corps écrasés éparpillés autour de l'épave du tramway, tandis qu'au premier plan, elle est allongée, bandée, à l'hôpital.

Datant de 1951, son *Autoportrait avec le Dr Farill* la montre en fauteuil roulant, nous regardant fixement à côté de son chevalet. Le grand écrivain Carlos Fuentes disait qu'elle était "*une Cléopâtre brisée, cassée, déchirée à l'intérieur de son corps*".

Les deux Fridas

Dans cette explosion des œuvres fort inégales inspirées par Kahlo, on retrouve d'autres artistes femmes, majeures, comme Kiki Smith (née en 1954), qui n'a jamais cessé d'évoquer le corps féminin et la revendication féministe,

Frida est morte
en 1954,
avec cette phrase
superbe, demandant
d'être incinérée,
"car même
dans un cercueil,
je ne veux jamais
être couchée".
Et Diego avala
ses cendres. Il mourut
trois ans après elle.

l'alliance paisible avec la nature et le cosmos. On montre d'elle un dessin d'un fœtus dans un utérus.

On rappelle l'œuvre de l'artiste guatémaltèque Regina José Galindo qui n'a pas hésité pour une performance à tremper ses pieds nus dans le sang pour mieux inscrire ses traces devant les immeubles officiels de sa ville. À la Tate, on montre une vidéo d'elle nue et enchaînée.

On y évoque encore Ana Mendieta (1948-1985), sensible avant tous aux urgences environnementales, qui dans ses performances faisait quasi l'amour avec la Terre. La Tate Modern lui consacre en parallèle avec l'expo Frida, une rétrospective. Deux rétrospectives qui résonnent avec celle de Tracy Emin. Un brellan d'as.

Une foule d'artistes se sont emparés littéralement de ses tableaux. Francesco Camas est très convaincant en reprenant exactement *Les deux Fridas* (tableau peint en 1939) mais cette fois avec deux hommes. Même au Japon, Yasumasa Morimura s'identifie à la peintre mexicaine au travers de citations parfois littérales.

Ses cendres

La notoriété mondiale de Frida Kahlo ne démarra vraiment que dans les années 80, quand Madonna a acheté en vente publique deux œuvres de l'artiste mexicaine. Depuis, sa gloire n'a fait qu'augmenter. En 2007, pour le centenaire de sa naissance, ce fut la fièvre à Mexico avec son nom décliné sous toutes les formes, y compris des marques de chaussures et des bouteilles de tequila! Sa vie fut reprise en BD et en film.

Depuis, elle est devenue un symbole pour les féministes, la pop culture mondiale, les homosexuelles, les communistes et les pays en développement. Sa *Casa azul* est devenue le lieu de pèlerinage de tous les touristes arrivés au Mexique. Bozar lui consacra une très belle exposition en 2009.

Frida est morte en 1954, à 47 ans seulement, avec cette phrase superbe, demandant d'être incinérée, "*car même dans un cercueil, je ne veux jamais être couchée*". Et Diego avala ses cendres. Il mourut trois ans après elle.

La dernière partie de l'exposition élargit encore le spectre de l'icône avec quantité d'objets et produits dérivés montrant l'exploitation commerciale de son nom, de son histoire et de son image, jusqu'à satiété, jusqu'à l'excès dénoncé par sa petite-nièce.

Au sortir de l'exposition, on débouche d'ailleurs sur le shop rempli de livres et objets à la gloire de Frida.

→ Frida, *The Making of an Icon*, Tate Modern, jusqu'au 3 janvier.